

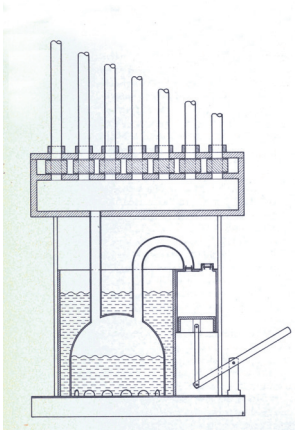
Une nouvelle vie pour l'orgue de Bois-Colombes

Origines et renaissances de l'orgue

Un instrument antique réapparu au VIII^e siècle en Europe occidentale

Au III^e siècle avant J.-C., Ctésibios, un ingénieur grec¹, invente l'hydraulos, un ancêtre de l'orgue. Cette sorte de flûte, l'aulos, qui fonctionne avec de l'eau, se répand dans toute la Grèce. Néron, empereur romain au I^{er} siècle après J.-C., découvre cet instrument lors d'un voyage en Grèce. Il fait le vœu d'en jouer pour célébrer sa victoire sur les Gaulois en 67. Cet événement est à l'origine de l'implantation de l'orgue hydraulique dans l'Empire romain. Doté de soufflets manuels vers le II^e siècle, il est joué par plusieurs empereurs, fervents admirateurs de la musique d'orgue, et se répand, au III^e et IV^e siècles, dans toute la société romaine. Un siècle plus tard, les invasions des Goths, peu sensibles à la musique, provoquent la disparition de l'orgue en Europe de l'ouest². Résistant à ces invasions, l'Empire romain d'Orient continue à faire un usage civil de l'instrument.

Considéré comme un objet de luxe parfois richement orné, l'orgue est, une nouvelle fois, introduit en Europe grâce à un souverain. En effet, en 757, l'empereur byzantin Constantin V offre un orgue au roi des Francs, Pépin le Bref, afin que celui-ci lui rende les territoires qu'il avait perdus en Europe occidentale³. Mais, Pépin le Bref préfère les offrir au pape qui crée les États pontificaux. Cet orgue ayant disparu au début des années 800, un nouvel instrument profane est construit en 826, à Aix-la-Chapelle, pour Louis le Pieux. Ce fait marque ainsi la renaissance de la facture d'orgues en Europe occidentale. Se développent aussi au X^e siècle des orgues de petites dimensions et transportables, appelés «orgues portatifs» et «orgues positifs». Le premier est utilisé par des troubadours lors de fêtes civiles avant de disparaître à la Renaissance. L'orgue positif est, quant à lui, joué par la noblesse et la grande bourgeoisie avant d'être remplacé par le clavecin puis par le piano au XVIII^e siècle⁴.



Coupe de l'orgue hydraulique décrit par Héron d'Alexandrie au I^{er} siècle avant J.-C. L'instrument fonctionne avec une pompe et de l'eau qui maintiennent l'air sous pression de manière régulière. Au II^e siècle avant J.-C., un ingénieur anonyme y ajouta plusieurs rangées de tuyaux pouvant être utilisés séparément ou simultanément grâce à un registre.

Un instrument accompagnant les cultes catholique et protestant

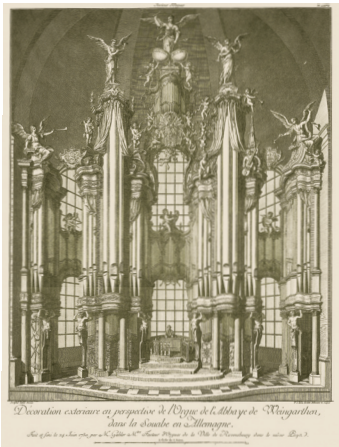
L'orgue, rejeté par les premiers chrétiens de l'Église catholique, n'apparaît qu'au début du X^e siècle environ dans les couvents, par l'entremise de moines détenteurs des connaissances requises pour construire et entretenir les orgues. Puis, au XII^e siècle, certaines églises s'en dotent, à l'abri des regards de l'autorité ecclésiastique. Lorsqu'il est finalement admis comme instrument idéal pour le culte⁵, les églises européennes n'hésitent pas, au XIII^e siècle, à agrandir ou à construire de nouveaux instruments, comme dans les grandes cathédrales gothiques de Paris, Reims ou Chartres.

Entre les XIII^e et XV^e siècles, des progrès techniques, telles la multiplication de claviers pour le même instrument, l'apparition du pédalier et la confection de tuyaux de différents diamètres permettant la variété sonore d'une note, favorisent l'élargissement du répertoire musical. Des écoles nationales de factures d'orgues sont ensuite créées au XVI^e siècle, poussant à la construction d'orgues de styles différents.

L'Italie se singularise ainsi par la présence d'un seul clavier et d'un son particulier, le *ripieno*. En Espagne, deux orgues se font face dans la nef des églises les plus importantes. Des tuyaux à anche placés de façon horizontale⁶ forment un éventail au-dessus de la console. En Allemagne⁷, dès le début de la Réforme dans les années 1520, Luther, mélomane, prône l'usage liturgique de l'orgue dans les églises protestantes.



Tissées autour de 1500, les tapisseries de La dame à la licorne évoquent les cinq sens. L'ouïe est ainsi représentée par une dame jouant de l'orgue portatif.



Décoration extérieure de l'orgue de l'abbaye de Weingarten (Wurtemberg, Allemagne) construit par Joseph Gabler de 1737 à 1750. Gravure de Dom Bédos de Celles extraite de son ouvrage L'Art du facteur d'orgues publié entre 1766 et 1778.

1 Ctésibios vivait à Alexandrie (actuellement en Égypte) ou Aspendos (sud de la Turquie actuelle) lorsqu'il a créé cet instrument.
2 Ces invasions causent la chute de l'Empire romain d'Occident en 476.
3 L'Empire romain d'Orient possédait plusieurs territoires en Europe occidentale, dont Rome et une partie de l'Italie du Nord. Les Lombards prirent une partie de ce territoire en 751 et menaçaient Rome. Le pape Étienne II demanda alors de l'aide à Constantin V mais celui-ci n'y répondit pas favorablement. Le pape sollicita ensuite Pépin le Bref qui sauva Rome et reprit les territoires envahis par les Lombards.
4 Des orgues profanes sont construits au XIX^e siècle dans plusieurs châteaux en France puis pour le cinéma muet au début du XX^e siècle. De nos jours, les orgues profanes équipent principalement des salles de concert, comme dernièrement la Philharmonie de Paris ou l'auditorium de Radio France.
5 A l'époque, l'orgue est le seul instrument de musique admis par l'Église catholique pour accompagner les offices religieux.
6 On parle de tuyaux disposés «en chamade».
7 L'Allemagne est le pays des plusieurs grands compositeurs d'orgue comme Jean-Sébastien Bach au XVII^e siècle et Felix Mendelssohn au XIX^e siècle.



Une nouvelle vie pour l'orgue de Bois-Colombes

Origines et renaissances de l'orgue

L'esthétique des orgues en France depuis le XVII^e siècle

Entre les XVII^e et XIX^e siècles, trois styles de musique d'orgue se succèdent en France au gré des goûts de l'époque et des évolutions techniques.

Au XVII^e siècle, l'orgue baroque, conçu à la manière de l'orgue brabançon⁸, se caractérise par sa musique polyphonique dont Jehan Titelouze, compositeur et spécialiste de la facture d'orgues, en est le principal contributeur. Le buffet adopte l'exubérance décorative du baroque, abandonnée à la fin du XVII^e siècle au profit du style classique plus sobre. L'orgue classique cherche, pour sa part, à imiter la musique lyrique comme l'opéra. François Couperin en est alors l'un des plus grands compositeurs français. Cette période est couronnée par la publication de *L'Art du facteur d'orgues* du moine bénédictin Dom François de Bédos de Celles, qui est encore aujourd'hui une référence pour la construction d'un orgue en France. Durant la Révolution française, considérés comme l'instrument du clergé, des orgues sont pillés et détruits dans les églises et cette musique est un temps abandonnée.

A partir de la Restauration, la renaissance des orgues s'engage. Des instruments endommagés pendant la Révolution française sont restaurés et adaptés au nouveau style musical : le romantisme. Cette musique se caractérise par sa sonorité douce imitant des petites formations musicales composées, par exemple, d'un piano ou d'un violon.

La musique d'orgue prend ensuite de l'ampleur grâce à Aristide Cavaillé-Coll, facteur d'orgues français de renom et auteur de plusieurs avancées techniques⁹. Ces innovations permettent de faciliter le jeu sur des instruments de plus en plus imposants et de développer le répertoire de l'orgue devenu orchestre. L'esthétique symphonique s'efforce ainsi de copier la musique d'orchestre en imitant le son d'instruments solistes comme le hautbois ou la clarinette. Elle favorise le renouvellement de la création artistique française qui compte, parmi elle, César Franck.

A l'image des mouvements néoclassique et néobaroque, le début du XX^e siècle connaît un intérêt grandissant pour les instruments anciens et leur style. Des innovations techniques telles que l'électrification puis, plus tard, l'informatique permettent ainsi une modernisation des parties techniques de ces instruments. Depuis les années 1960 et surtout, depuis les années 1980, une démarche de préservation, de restauration et de valorisation des orgues historiques est menée en France, renouvelant la valeur musicale et patrimoniale de cet instrument doublement millénaire.

⁸ Cette facture flamande se distingue par des orgues de 5 claviers possédant chacun son propre buffet.
⁹ Aristide Cavaillé-Coll a construit environ 500 orgues en France (55 à Paris, 300 dans des cathédrales et églises françaises) et à l'étranger (en Europe, Amérique et Asie principalement).



L'orgue de l'église Saint-Sulpice (Paris) a été construit par le facteur d'orgues François-Henri Clicquot en 1781, puis en grande partie reconstruit par Aristide Cavaillé-Coll en 1863. Il se compose de 5 claviers manuels, 1 pédalier et 100 jeux.



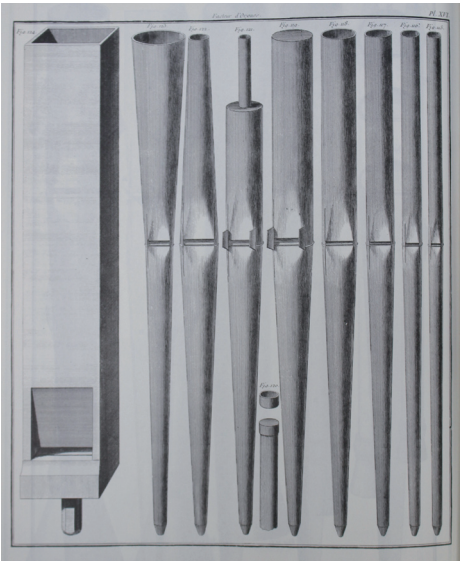
Une nouvelle vie pour l'orgue de Bois-Colombes

L'orgue, instrument unique et mystérieux

Un instrument à vent singulier

Classé parmi les instruments à vent¹⁰, l'orgue produit un son provenant effectivement des vibrations d'une colonne d'air provoquées par une soufflerie mécanique. Alimentés par cette soufflerie, les tuyaux de l'instrument sont actionnés par un ou plusieurs claviers ainsi qu'un pédalier. Malgré la présence de claviers, le «roi des instruments» (épithète donné à l'instrument au XIV^e siècle par l'écrivain et compositeur français Guillaume de Machault) n'est donc pas un instrument à cordes comme le piano. Il se différencie aussi des instruments à vent que sont l'accordéon et l'harmonium, car ceux-ci ne sont pas dotés de tuyaux mais d'anches (lamelles qui vibrent pour émettre un son).

L'orgue est un instrument exceptionnel de par ses dimensions, souvent impressionnantes, et son registre musical large. Le (ou les) **buffet(s)** d'un orgue reçoit(vent) les parties mécaniques de l'instrument et plusieurs centaines à plusieurs dizaines de milliers de tuyaux. L'orgue de l'église Notre-Dame de Bon-Secours accueille à ce jour 720 tuyaux dans un buffet de 3,25 m. de long et 5 m. de haut. L'instrument de l'église Saint-Sulpice à Paris compte pour sa part environ 7 300 tuyaux abrités dans un buffet de 20 m. de haut. Installés aux Etats-Unis, les deux plus grands orgues en fonctionnement se composent de près de 28 500 tuyaux pour le premier et 33 100 pour le second. Depuis le XIX^e siècle, des orgues, même de taille modeste, peuvent, grâce aux nombreux tuyaux qui les composent, proposer une tessiture¹¹ englobant celle de la plupart des instruments de musique. Ces nombreuses facultés sonores donnent la possibilité à l'organiste d'improviser une composition et même de jouer une œuvre créée pour un orchestre.



Tuyaux à bouche d'un orgue.
Gravure de Dom François Bedos de Celles extraite de son ouvrage L'Art du facteur d'orgues publié entre 1766 et 1778.

Un mécanisme complexe

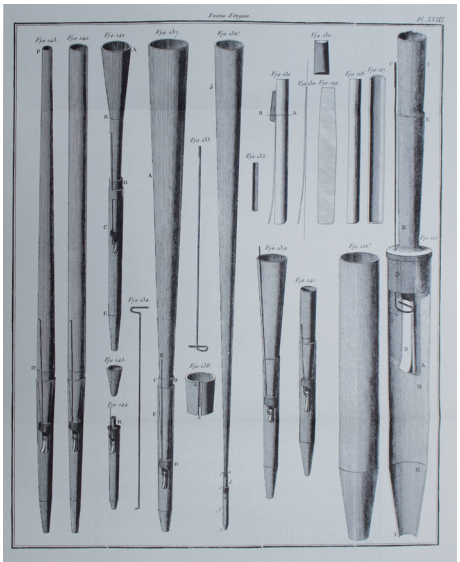
L'orgue, invention d'un ingénieur grec, s'apparente à une machine nécessitant des compétences techniques dans des domaines aussi variés que la mécanique, la menuiserie, la peausserie, la métallerie, la mécanique des fluides, etc. Outre ces nombreuses compétences, le facteur d'orgues, en charge de sa construction ou de sa restauration, doit fabriquer un ouvrage sur mesure adapté à l'édifice qui l'abritera. L'acoustique et les conditions climatiques du lieu, mais aussi l'espace accordé et l'emplacement futur de l'instrument, détermineront sa conception largement artisanale. Sa destination musicale et/ou liturgique ainsi que l'importance du budget consacré au projet influenceront également sur la construction de l'instrument forcément unique.

Associé à un lexique riche et majoritairement propre à la facture d'orgues, l'instrument se compose de 4 éléments principaux :

- La **console** est le meuble qui renferme les différentes commandes de l'instrument, tels le clavier et le pédalier. En France, un orgue dispose de 1 à 5 **claviers**. Chaque clavier, comportant généralement 56 touches, correspond à un plan sonore. Par exemple, le **Grand orgue** contient les jeux principaux de l'orgue (ex. bourdon, flûte) et le **Récit** regroupe les jeux «solistes» (ex. hautbois, trompette). L'organiste peut les faire entendre simultanément grâce à un dispositif, appelé **accouplement**¹², permettant d'associer plusieurs claviers en ne jouant que sur un seul. L'orgue est également équipé d'un **pédalier**. Cet ensemble de 30 à 32 touches actionnées par l'organiste avec les pieds propose les sonorités les plus graves de l'instrument (plan sonore dénommé **Pédale**). Pour que l'instrument émette un son, l'organiste doit manipuler les tirants de registres présents de part et d'autre des claviers. Un **tirant de registres** active un jeu, ensemble de tuyaux de même timbre¹³ composant, la plupart du temps, avec d'autres jeux, un plan sonore de l'instrument tel le **Grand orgue**.
- La **soufflerie** est constituée d'un ou plusieurs **soufflet(s)** stockant l'air, le **vent**, produit par le ventilateur. Le soufflet a pour fonction d'établir une pression constante du vent au moyen de poids disposés sur la partie supérieure de ce réservoir. La soufflerie peut être partiellement ou en totalité installée dans le buffet.
- Le(s) **sommier(s)**, également disposé(s) dans le buffet, permet(tent) l'accès du vent aux tuyaux, vent transporté depuis le soufflet par un ou plusieurs **porte(s) vent(s)**. La partie supérieure du sommier, sorte de coffre en bois, est percée de trous dans lesquels reposent les pieds des tuyaux. L'air sous pression contenu dans la **laye**, partie intérieure du sommier, est libéré dans la **gravure** par des **soupapes**, pièces de bois reliées aux touches du clavier par un **système de transmission des notes** qui peut être mécanique, pneumatique, mixte (mécanique et pneumatique) ou électrique.

Lorsque l'air est dans la **gravure**, espace vide entre la laye et les tuyaux, celui-ci peut accéder aux tuyaux si le (ou les) **registre(s)**, règles de bois coulissantes percées de trous situées dans la partie supérieure du sommier, est (sont) ouvert(s). Leur ouverture est commandée depuis la console par des tirants reliés aux registres par un **système de tirage** mécanique ou électrique.

- Les **tuyaux** à une seule note produisent le son de l'orgue. Il en existe deux types : les **tuyaux à bouche** caractérisés par leur ouverture horizontale et les **tuyaux à anche** constitués d'une languette métallique qui vibre à la base du tuyau. Le timbre des tuyaux varie selon qu'ils soient en métal (alliage de plomb et d'étain) ou en bois et, pour les tuyaux à bouche, ouverts ou fermés à l'extrémité supérieure. La variété de leur forme (cylindrique, fuselée, carrée, conique, etc.), de leur diamètre, de leur longueur a aussi une incidence sur la sonorité du tuyau. Les tuyaux d'un jeu sont organisés dans le buffet en fonction des plans sonores de l'instrument. Ainsi, les jeux de la pédale se trouvent à l'arrière ou sur les côtés du buffet, ceux du Grand orgue se situent à l'avant du buffet devant les jeux du Récit, enfermés dans une **boîte expressive**. Ce caisson clos est doté de **jalousies**, des volets mobiles actionnés par l'organiste pour amplifier ou diminuer le son des jeux du Récit.



Tuyaux à anche d'un orgue.
Gravure de Dom François Bedos de Celles extraite de son ouvrage L'Art du facteur d'orgues publié entre 1766 et 1778.

¹⁰ Il existe d'autres instruments à vent dont le son est issu des vibrations de l'air occasionnées par le souffle d'un musicien (ex. flûte, trompette) ou une poche d'air (ex. cornemuse).
¹¹ Echelle des sons donnés par un instrument.
¹² Il existe aussi le tirasse, un mécanisme qui permet de jouer avec le pédalier les notes d'un ou plusieurs claviers.
¹³ Qualité spécifique d'un son, indépendante de sa hauteur, de sa durée et de son intensité.

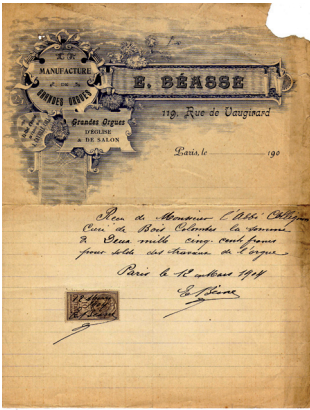


Une nouvelle vie pour l'orgue de Bois-Colombes

Les péripéties de l'orgue de l'église Notre-Dame de Bon-Secours

Un instrument devenu propriété de la ville en 1906

Située au coeur du territoire, entre la gare et la mairie, l'église Notre-Dame de Bon-Secours, inaugurée le 19 juillet 1870, est le plus ancien bâtiment public de Bois-Colombes. La paroisse décide, en 1903, de doter son église d'un nouvel orgue. Livré par le facteur d'orgues Ernest Béasse vers mars 1904, cet instrument neuf est, hormis le buffet, déjà construit¹⁴. Il est toutefois adapté à l'édifice qui l'accueille de par son esthétique romantique et sa taille plutôt modeste. L'orgue d'Ernest Béasse se compose de 2 claviers de 56 notes, d'un pédalier de 30 notes, de 496 tuyaux répartis entre le Grand orgue (4 jeux), le Récit (6 jeux) et la Pédale (1 jeu), ainsi que de systèmes de tirage des registres et de transmission des notes pneumatiques. Le buffet possède un décor de style néo-byzantin sur sa façade principale en chêne, essence également utilisée pour la console. L'orgue est inscrit à l'inventaire des biens de l'église Notre-Dame de Bon-Secours établi en février 1906 et devient, en application de la loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État, un bien communal.



Reçu pour solde de travaux d'Ernest Béasse adressés à la paroisse Notre-Dame de Bon-Secours pour l'acquisition d'un orgue, 1903 et 1904
(Archives Paroisse Notre-Dame de Bon-Secours)

De nombreuses transformations effectuées sur l'instrument

Comme les cloches et la majorité des vitraux, l'orgue est un témoin historique de la première église agrandie et rénoverée entre 1925 et 1928. L'instrument a néanmoins été profondément transformé depuis son installation sur la tribune de l'église Notre-Dame de Bon-Secours. Des interventions ont ainsi été réalisées environ tous les 10 ans, principalement à cause de la transmission pneumatique des notes et des jeux peu fiable (ex. retard des notes, notes ou jeux muets rendant impossible une quelconque interprétation virtuose sur l'instrument) et peu durable. En 1919, le système de tirage commandant les jeux devient électro-pneumatique. Vers 1935-1940, c'est au tour du système de transmission des notes d'être partiellement électrifié. De nouveaux travaux d'électrification sont réalisés dans les années 1980 et 1990, sans remédier aux défaillances précédemment relevées. Des modifications ont également été apportées, au cours du XX^e siècle, aux plans sonores de l'orgue, dans le but d'élargir son champ musical vers le baroque : ajout de 2 jeux au Récit et transformation malencontreuse de plusieurs jeux historiques (ajout et modification de tuyaux).



Claviers et tirants de registres de la console de l'orgue de l'église Notre-Dame de Bon-Secours
(Studio des Bourguignons/Richard Loret)

Un instrument en sommeil depuis 2011

La rénovation intérieure de l'église, en 2011-2012, a nécessité le démontage de la console et l'enlèvement du ventilateur de la soufflerie, qui a été ensuite mis à la benne. L'orgue, non protégé au titre des Monuments historiques, est silencieux depuis cette opération. Cinq ans plus tard, la Ville, en tant que propriétaire de l'instrument, a sollicité l'expertise d'Éric Brottier¹⁵ pour évaluer son état. Cet expert a constaté les multiples transformations et dégradations subies par l'orgue depuis son installation dans l'église (cf. point précédent). Il a enfin observé le mauvais état des composants des sommiers et l'affaissement vers l'avant de la façade principale du buffet.



Depuis 2012, la console et son pédalier sont disjointes du buffet de l'orgue en attendant une prochaine restauration
(Studio des Bourguignons/Richard Loret)

¹⁴ Cet orgue a pu être, à l'origine, utilisé comme instrument de démonstration ou construit pour un usage civil.
¹⁵ Eric Brottier est l'un des 7 «techniciens-conseils» agréés par le ministère de la Culture pour les orgues protégés au titre des Monuments historiques. Il apporte également son expertise aux propriétaires d'orgues non protégés, comme celui de l'église Notre-Dame de Bon-Secours, en les accompagnant tout au long d'un projet de restauration.

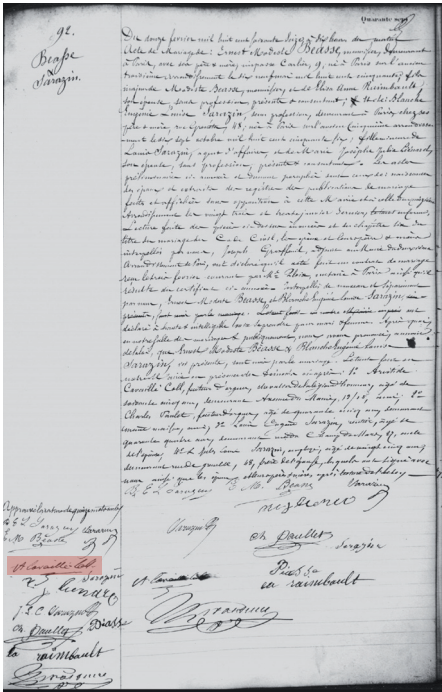


Une nouvelle vie pour l'orgue de Bois-Colombes

Les péripéties de l'orgue de l'église Notre-Dame de Bon-Secours

Ernest Béasse, l'énigmatique facteur de l'orgue de l'église Notre-Dame de Bon-Secours

Ernest Modeste Béasse a vécu et travaillé toute sa vie à Paris. Menuisier puis facteur d'orgues, il naît rue Saint-Denis (Paris) le 19 mai 1850 d'un père également menuisier et d'une mère sans profession. Il se forme à la facture d'orgues auprès du célèbre Aristide Cavallé-Coll, probablement à partir des années 1870. Devenu le « Premier ouvrier » de la manufacture Cavallé-Coll, spécialiste de la mécanique, il décide de voler de ses propres ailes au début des années 1890 en créant un atelier avec Jean-Baptiste Bonneau, «Premier ouvrier» de cette même maison, spécialiste de l'harmonie. Vers 1903, les deux anciens «Premiers ouvriers» se séparent. Ernest Béasse reprend seul l'atelier avec son fils Louis. Ce dernier continuera à exercer ce métier après le décès de son père le 11 mars 1908 à Paris 15^e. Contrairement à Aristide Cavallé-Coll, Ernest Béasse ne marquera pas la facture d'orgues. Il peut être qualifié de facteur d'orgues de second ordre. Il procédera, avec ses associés, à la construction d'orgues pour des particuliers (appelés orgues de salon), à l'édification et principalement à la restauration d'orgues installés dans les églises en région parisienne et dans le Pas-de-Calais. Il est à l'origine des instruments des églises Saint-Bertulphe (Fruges, Pas-de-Calais, orgue protégé au titre des Monuments historiques) et de Notre-Dame de Bon-Secours (Bois-Colombes).



Aristide Cavallé-Coll est l'un des deux témoins du mariage d'Ernest Béasse et de Blanche Sarazin, célébré le 12 février 1876, signe d'une certaine proximité entre les deux hommes (Archives de Paris)



Orgue de l'église Saint-Bertulphe de Fruges construit par Ernest Béasse et Jean-Baptiste Bonneau en 1894 (Département du Pas-de-Calais/S.N.)



Une nouvelle vie pour l'orgue de Bois-Colombes

Une restauration associée à un projet culturel et pédagogique

Restaurer et enrichir musicalement l'instrument

L'orgue de l'église Notre-Dame de Bon-Secours sera restauré au cours des années 2022-2023. Suivant les préconisations de l'expert intervenu en 2017, la ville de Bois-Colombes fera appel à un facteur d'orgues afin qu'il effectue la restauration des éléments en bon état ou pouvant être restaurés, tels les jeux originaux de l'orgue d'Ernest Béasse, le buffet ou encore la console. Une reconstruction de la partie technique est privilégiée car les faiblesses sonores de l'instrument, constatées depuis son installation en 1903, persisteraient si le choix d'une restauration était retenu. Des éléments neufs remplaceront ainsi ceux hors d'usage ou disparus comme les sommiers, la transmission des notes mécanique, le système de tirage des registres électrique et le ventilateur de la soufflerie. Des jeux supplémentaires seront également ajoutés pour étendre les possibilités d'interprétation de la musique d'orgue sur l'instrument de Bois-Colombes. Le buffet sera, en conséquence, agrandi en profondeur pour accueillir ces nouveaux jeux.

Ce projet de restauration, évalué à 341 500 €, a déjà reçu le soutien financier du département des Hauts-de-Seine, qui y contribue pour un montant de 150 000 €. Avec l'aide de la Fondation du patrimoine, la ville de Bois-Colombes a choisi de faire appel à la générosité des Bois-Colombiens, sous la forme d'une souscription publique lancée lors de l'édition 2021 des Journées du patrimoine. Chaque Bois-Colombien pourra ainsi contribuer au réveil d'un instrument de musique d'envergure depuis trop longtemps endormi.



En retrait depuis l'extension de la tribune effectuée lors de travaux de rénovation de l'église en 2012, l'orgue sera posé sur une estrade après sa restauration afin de le rendre plus visible depuis la nef et le chœur (service Communication).

Un projet culturel et pédagogique pour l'orgue

Le projet culturel et pédagogique a pour objectif de faire connaître, de faire aimer l'orgue et sa musique au plus grand nombre, à Bois-Colombes. Pour cela, l'association des Amis de l'orgue de l'église Notre-Dame de Bon-Secours accompagne la Ville dans son élaboration et sa mise en oeuvre. Il s'agira concrètement de proposer 3 concerts par an avec l'orgue sur une thématique préalablement définie, d'accompagner ces événements de médiation culturelle liant expérience musicale et enseignements culturels (conférences, projections de film, etc.), d'initier une classe d'orgue au conservatoire de Bois-Colombes, de le mettre à disposition des chorales et des formations musicales locales pour des concerts, de proposer des actions dans le cadre de manifestations nationales autour du patrimoine et de la musique (Jour de l'orgue, Fête de la musique et Journées européennes du Patrimoine) et des parcours d'éducation artistique et culturelle pour les scolaires. Des «itinéraires» pourront être également organisés avec les communes voisines ayant récemment mené des projets autour de leur orgue comme Courbevoie (églises Saint-Pierre-Saint-Paul et Saint-Maurice de Bécon) ou Asnières-sur-Seine (église Sainte-Geneviève).



A l'orée 2024, l'orgue pourra de nouveau réjouir les organistes et mélomanes bois-colombiens (Delphine Barbier-Baritaux)

La ville de Bois-Colombes remercie pour leur contribution, leurs prêts et dons :

La paroisse Notre-Dame de Bon-Secours
L'association des amis de l'orgue de l'église Notre-Dame de Bon-Secours, et plus particulièrement François Gobillard
L'association Orgue en France
ADAV Projections
Éric BROTTIER
Frédérique FASSER
Les services de la ville de Bois-Colombes : le service Archives et Patrimoine culturel et la direction de la Communication pour la conception de l'exposition, la direction de l'Action culturelle, le pôle Développement urbain, cadre de vie et patrimoine et le service Reprographie.

Sources

Fonds des Archives municipales de Bois-Colombes et de la paroisse de l'église Notre-Dame de Bon-Secours.
ASSOCIATION RÉGIONALE D'INFORMATION ET D'ACTIONS MUSICALES EN ÎLE-DE-FRANCE. *Orgues de l'Île-de-France. Tome III, Inventaire des orgues des Hauts-de-Seine*, Paris, Editions Klincksieck, 2000, 326 p.
BEDOS DE CELLES François, BARRAUD Jean, *L'art du facteur d'orgues*, Genève, Slatkine Reprints, 2004, 27 p., 675 p., planches I à CXXXVII.
JAKOB Friedrich, *L'orgue*, Luynes, Éditions Van de Velde, Lausanne, Payot, 1983, 95 p. (Instruments de musique).
JUTTEN Odile, *La «machine orgue», le facteur d'orgues et l'organiste*, Paris, association Orgue en France, s.d., 12 p., url : https://www.orgue-en-france.org/wp-content/uploads/2016/03/o-jutten-la_machineorgue.pdf
MEA Pierre, *Petit dictionnaire de la facture d'orgue à l'usage des élèves*, Paris, association Orgue en France, s.d., 25 p., url : <https://www.orgue-en-france.org/wp-content/uploads/2017/02/Dictionnaire-OEF.pdf>
NOISETTE DE CRAUZAT Claude, *L'Orgue français*, Paris, Éditions Atlas, 1986, 272 p.
TEULON Bernard, *De l'orgue*, Aix-en-Provence, Édisud, 1985, 194 p.
Sites internet de l'encyclopédie libre Wikipédia, des Archives de Paris, de l'association Orgue en France.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas pu retrouver les auteurs de certaines photographies. Leurs auteurs ou éventuels ayants droits peuvent prendre contact avec la mairie de Bois-Colombes au 01 41 19 83 48.

